

Un beau matin d'août, — c'était après 1830, — un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, à l'air intelligent et fier, à la physionomie ouverte et franche, descendait les degrés de la Sorbonne, cette vieille fondation d'un roi et d'un saint qui a entendu souvent depuis les saints et les rois assez maltraités sous ses respectables voûtes. L'allure de ce jeune étudiant — peut-on être autre chose qu'un étudiant quand on a vingt-cinq ans, des cheveux longs, une moustache en croc, et qu'on quitte la Sorbonne ? — était si déterminée et si joyeuse, son pas si lesté et si rapide, qu'il avait laissé derrière lui le gros de la troupe, c'est-à-dire huit à dix de ses compagnons, qui venaient après lui, riant, causant et allumant leurs cigares. L'un d'eux cependant le rejoignit, et, arrivé tout près de lui, lui mit la main sur l'épaule.

— Eh ! par Hercule, Lucien, comme tu marches vite aujourd'hui !... Est-ce la joie de nous quitter qui te donne des ailes ?

— Non, vraiment, Gustave. C'est la joie d'être reçu, voilà tout... Quand je pense à la bonne nouvelle que je vais annoncer à mon père...

— Et surtout à la bonne nouvelle que le président du jury t'a annoncée à toi-même ? Certainement, c'est très-bien être reçu bachelier des sciences à vingt-trois ans, quand, il y a un an, on était déjà reçu, avec tous les honneurs, bachelier des lettres. Sais-tu qu'il y a là de quoi se ceindre le front de lauriers et monter au Capitole ?... Mais le Capitole est un peu loin... Si tu venais manger avec nous une matelote à Asnières, en l'attendant ?... nous mettrions les lauriers dans la sauce.

— Merci pour aujourd'hui, mon bon, répondit Lucien avec un sourire. — J'ai d'abord mon bulletin de victoire à adresser au Sénat, avant de me poser en triomphateur ; en d'autres termes, il faut que j'annonce mon succès à mon père.

— En voilà une exactitude ! Être reçu à midi, et expédier sa lettre par le courrier de quatre heures ! Moi, vois-tu, il n'y a guère qu'un seul cas auquel je sois si pressé... Chaque fois qu'une lettre de mon père m'apporte de l'argent par la poste du matin, j'en accuse invariablement réception avant cinq heures. Il n'y a rien de tel, vois-tu, qu'une bonne lettre de change pour vous rappeler les égards qu'on doit à ses parents.

— Cela dépend, répondit Lucien. — Moi, je crois qu'on a hâte surtout d'annoncer à ceux qui vous sont chers une nouvelle qui leur sera agréable. C'est donc pour cela, mon ami, que la poste aura aujourd'hui ma lettre, et que, pour aujourd'hui, vous mangerez la matelote sans moi.

— Bien sûr ?... tu ne te laisseras pas attendre ?

— Non certes, pas aujourd'hui.

— Ah ! j'y suis... tu as sans doute besoin d'argent, et tu te proposes d'escompter ton diplôme en monnaie sonnante !... Va, prudent calculateur, je t'abandonne à ton malheureux sort. Va ruminer ton épître dans ton gîte de la rue du Four Saint-Germain, pendant que nous descendrons la Seine aux flots bleus jusqu'au restaurants d'Asnières."

Ici, Gustave rejoignit ses amis et s'éloigna avec eux, sifflant une barcarole. Lucien les salua d'un sourire et d'un geste, sans s'arrêter, marchant toujours à grands pas, impatient qu'il était de regagner sa demeure.

Il ne manquait ni de grâce ni d'élégance, ce jeune homme. Tandis qu'il marchait ainsi, les yeux baissés, mais brillants sous ses longs cils, une main enfoncée dans sa poche et l'autre caressant sa fine moustache, ses cheveux bruns agités par le vent, un air de joie intérieure épanoui sur son front, méditatif, silencieux et se souriant à lui-même, plus d'un regard flatteur l'avait suivi au passage, plus d'une honnête mère de famille, consciencieuse ménagère, qui s'en revenait du marché Saint-Jacques, son panier à la main, avait relenti sa marche pour le regarder passer, et avait murmuré en s'éloignant : "Voilà un gentil jeune homme !"

— Quel beau troupière ça ferait ! — avait murmuré un grognard renfrogné dans sa barbe. Quand on a de si belles moustaches que ça et une carrure si crâne, comment peut-on avoir le courage de rester pékin ?"

Un vieux prêtre, qui était passé en ce moment-là, avait aussi regardé Lucien et n'avait rien dit. Nous nous trompons ; il avait tout doucement murmuré : "Pardon !" parce que Lucien, qui se pressait fort, l'avait heurté dans sa marche.

Mais lui, l'heureux garçon, il ne regardait personne ; il allait, il songeait, il souriait à sa plus chère pensée du moment, à la lettre qu'il écrirait bientôt et qui comblerait de joie son père. Son père, le seul ami qu'il eût, et qu'il avait pourtant vu si rarement depuis de longues années, embrassé à de si rares intervalles. A présent qu'il avait fini ses cours, qu'il était libre, son père le rappellerait sans doute près de lui, au moins pour quelque temps ; il reverrait la vieille maison où il était né, les grands champs verts séparés par des souches de chênes ébranchés, trapus et robustes, l'étang bordé de glaïeuls, le vieux parc où il cherchait des nids. Tout cela flottait, miroitait, verdissait à ses yeux ; il croyait fouler la mousse des clairières, et ne s'apercevait pas qu'il mettait les pieds dans le ruisseau ; il avait failli renverser la selle d'un décolleur en se demandant comment, à son retour, il trouverait son père.

A ceux de nos lecteurs qui s'étonneraient de voir de pareilles rêveries occuper l'âme d'un étudiant, nous répondrons par un mot d'explication bien simple ; Lucien avait conservé une grande tendresse de cœur. Tel est l'avantage précieux d'une éducation religieuse et forte. Tout en développant merveilleusement la vigueur et la droiture de la conscience, tout en étouffant les petites puérilités vaines, les petites vanités futiles, les désirs prématurés qui sont les pièges de l'âme, elle en conserve précieusement les mille naïvetés chastes et tendres, qui en sont la cuirasse et le bouclier. Chez le véritable chrétien, aux jours de sa jeunesse, il doit y avoir quelque chose de l'athlète et quelque chose de l'enfant. Notre ami Lucien, quoiqu'il ne fût pas parfait, était pourtant un peu de tout cela.

Ainsi, pendant les longs mois d'études, pendant les longues heures de fatigues et de veilles, c'était l'athlète qui avait lutté et qui avait vaincu ; en ce moment de repos et de joie, c'était l'enfant qui triomphait. Lucien pensa qu'il fallait annoncer à son père le joyeux événement par une lettre splendide : en conséquence de quoi il entra chez un papetier pour acheter du papier glacé et un bâton de cire rose. Puis, enchanté de son emplette, il partit, tout courant, dans la direction de la rue du Four-Saint-Germain, et, au bout d'un quart d'heure, passait, courant encore, devant la loge de sa portière.